

MÉDIAS

JORIS LUYENDIJK : LES MÉCANISMES DES MÉDIAS

L'ouvrage du journaliste arabisant néerlandais Joris Luyendijk (°1971) *Het zijn net mensen* (Des hommes comme les autres) porte en exergue les paroles d'une chanson de Leonard Cohen: *There's a war between the ones who say there's a war and the ones who say there isn't*. Ce relativisme correspond à un besoin si on en juge par le fait que plus de 250 000 exemplaires de cet ouvrage ont été vendus aux Pays-Bas.

L'ancien correspondant pour le Moyen-Orient des quotidiens néerlandais *de Volkskrant* et *NRC* et de la chaîne de télévision publique *NOS* montre dans son ouvrage que les méthodes journalistiques courantes ne conviennent ni pour relater l'actualité d'un pays au pouvoir dictatorial ni pour parler des riches démocraties avec leurs machines à informer parfaitement rodées. A fortiori quand il y a un conflit entre les deux.

De 1998 à 2003, c'est-à-dire de l'embargo économique contre l'Irak à la seconde Intifada dans les Territoires palestiniens puis à la chute de Bagdad, Joris Luyendijk a été correspondant de presse chargé de couvrir le monde arabe. Il a été ainsi amené à côtoyer de nombreux collègues journalistes, mais aussi des réfugiés au Soudan, des chauffeurs de taxi égyptiens, des colons israéliens et des parents de kamikazes palestiniens. Il a vécu successivement en Égypte, au Liban et dans les Territoires palestiniens occupés. Il a senti de plus en plus nettement le fossé séparant ce qui se passait sous ses yeux et l'image qu'en donnaient les médias.

Pour que les lecteurs et les téléspectateurs puissent se faire une idée de la complexité du contexte dans lequel l'actualité est élaborée, Luyendijk a recours à un certain nombre de procédés stylistiques éprouvés, dont la comparaison et l'inversion sont les plus évidents. Il n'hésite pas non plus à exagérer et à feindre la naïveté. Mais arrivée au terme de la lecture de l'ouvrage, je me suis dit que, dans ce cas particulier, la fin justifiait les moyens. Il est clair que Luyendijk n'a pas



l'intention d'amener les lecteurs à prendre fait et cause pour l'un des deux camps, tout au plus à se défaire de leurs préjugés. *Het zijn net mensen* est une analyse du travail de journaliste dans des situations singulières, celle des dictatures arabes et celle de la Terre sainte divisée. La connaissance de la manière dont l'information s'élabore au Moyen-Orient augmente les chances de se forger une opinion indépendante. Un coup d'œil dans les coulisses des médias permet au lecteur de comprendre l'utilisation des mots désignant les différentes perspectives (Luyendijk en distingue sept!) concernant le conflit israélo-palestinien.

Anecdotes, blagues et exemples rendent le texte accessible mais servent aussi à dévoiler l'humanité des gens derrière l'information. Quand Luyendijk, encore tout jeune reporter en 1998, pénètre pour la troisième fois dans une cabane de réfugiés faméliques et en apparence apathiques au Soudan du Sud, il lance d'instinct un *Hello everybody!* Comme par magie, des sourires s'esquissent sur des visages et un enfant agrippe la jambe de notre reporter. Il réalise alors qu'il suffit de bien peu de chose pour faire apparaître

le caractère humain de ces gens. Durant les cinq ans où il est resté correspondant de presse, il a constaté que le plus difficile était de faire passer aux Pays-Bas cet aspect de l'information.

Les filtres de l'information que Luyendijk distingue dans les pays policiers et autoritaires - rappelons qu'il a été les premières années correspondant au Caire pour couvrir tous les pays arabes - sont la fragilité des sources, le manque de fiabilité des médias, le caractère invérifiable des faits et des données (faute de statistiques et de sondages d'opinion) et l'absence de manifestations ou autres démonstrations de mécontentement qui fournissent toujours à notre presse l'occasion de décrire des situations intolérables. L'expérience quotidienne de la corruption, de la peur, de la pauvreté et de la méfiance (personne ne sachant si son interlocuteur n'est pas des services secrets) n'apparaît pas. Les méthodes journalistiques traditionnelles ne conviennent pas dans ce type de situation. Au regard de la possibilité de vérifier les sources, beaucoup d'interviews sont inutilisables et largement caviardées. De plus, les reportages rendent compte de l'exceptionnel et non du

quotidien. L'ennui est que, dans cette vision du pays étranger, on va considérer l'exception comme une règle et déformer ainsi encore plus la réalité.

La conscience de ne pouvoir fournir une image réelle de ces pays a été renforcée chez Luyendijk par l'expérience dérangeante des diktats journalistiques des grandes agences de presse et des rédactions aux Pays-Bas. Dans un tel contexte, il est difficile de faire entendre une voix originale. Il avait beau, par exemple, avoir lui-même en tête une image de fortes personnalités féminines, il n'a pu empêcher que la teneur générale de ses articles se conforme à l'opinion néerlandaise qui voit dans la femme musulmane une opprimée. Et il fait observer que les autres correspondants ne maîtrisaient même pas, comme lui, la langue arabe, condition *sine qua non* pour des contacts authentiques.

Plus tard, en couvrant le conflit israélo-palestinien, Luyendijk s'est rendu compte que l'abrutissement du journaliste lui-même constituait un filtre gênant pour le compte rendu objectif des faits. À cette occasion, il a aussi découvert la pratique de la télévision, qui peut déformer la réalité, car l'image prévaut toujours sur le son, de sorte qu'il est inutile d'expliquer ce qu'on ne peut montrer. La manipulation des images est évidente. Les gros plans, par exemple, permettent de suggérer la présence d'une foule importante.

Son expérience la plus marquante a cependant été la confrontation avec la machine médiatique israélienne, qu'il décrit comme constituant le cinquième filtre de l'information sur le Moyen-Orient. Israël excelle dans l'art d'étaler ses souffrances et de compter sur la compassion des médias et du public en Occident. Les agences de presse israéliennes disposaient toujours de citations et de versions des événements prêtes à être fournies aux journalistes. Les Palestiniens, eux, se montraient beaucoup moins réactifs à l'actualité. La guerre médiatique semblait reposer, du côté israélien, sur un démarchage méthodique et du lobbyisme en Occident. Du côté palestinien, il n'y avait en fait aucune stratégie, si bien que les correspondants devaient se contenter de temps à autre d'un «son de cloche intéressant» à opposer à l'image israélienne omniprésente. L'organisation autoritaire des Palestiniens, comme dans les

dictatures environnantes, compliquait la tâche des journalistes. Mis à part Arafat, aucun porte-parole de talent n'était toléré.

Avec l'invasion de l'Irak en 2003, tout s'est accéléré pour Luyendijk et son expérience des pays arabes et de la Terre sainte. Nouveau choix de mots pour exprimer les perspectives. Nouvelle guerre médiatique en réalité: à l'image d'Israël qui pouvait aisément détruire la Palestine, les États-Unis pouvaient aisément détruire l'Irak. Il s'agissait de convaincre l'opinion mondiale et pour cela l'Amérique disposait d'une machine encore mieux huilée que celle d'Israël. L'ensemble de l'information reposait de fait sur un scénario hollywoodien, avec des bons et des méchants. Contrairement aux Américains, les Irakiens étaient sans visage. «Alors que les chaînes arabes montraient les conséquences humaines des bombardements, les chaînes occidentales transformaient la région en un grand plateau de jeu de *Risk*». Pour finir, Luyendijk considère qu'un obstacle fondamental à la libre information est le caractère commercial des médias, les indices d'audience américains ayant montré que les téléspectateurs regardaient le plus souvent les programmes nationalistes avec un décorum très *Stars and Stripes* et le moins possible des victimes à déplorer.

Joris Luyendijk a reçu aux Pays-Bas un grand nombre de réactions positives de jeunes journalistes à la publication de son livre *Het zijn net mensen*. Il a confiance dans leur volonté d'aller vers un journalisme plus transparent. «Ils y seront contraints», conclut-il, car «le public des médias de qualité vieillit et disparaît si rapidement que des changements s'imposeront».

DORIEN KOUIJZER

(TR. J.-PH. RIBY)

JORIS LUYENDIJK, *Het zijn net mensen*

(Des hommes comme les autres), Podium, Amsterdam, 2006, 220 p. (ISBN 978 90 57592 2 87).

La traduction française, signée Gerald de Hemptinne, de *Het zijn net mensen* paraîtra le 25 novembre 2009 aux éditions Nevicata à Bruxelles.